

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-454-J-ai-plie-644-poemes-C.html>



I.D n° 454 : « J'ai plié 644 poèmes » (C. D-D.)

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: samedi 15 juin 2013

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Difficile de ne pas commencer comme l'auteur, par le rappel de l'histoire, poignante, qui donne le titre *Mille grues de papier*, au dernier recueil de **Chantal Dupuy-Dunier** : *Quiconque plie mille grues de papier verra son voeu exaucé*, affirme un proverbe japonais ; et Sadako Sasaki, fillette leucémique, irradiée à Hiroshima, aura tenté de plier ces mille grues, afin que son voeu se réalise : guérir et survivre. Elle parvint à réaliser 644 de ces oiseaux avant sa mort, et ce sont les enfants de sa classe qui confectionnèrent les origamis manquants.

A l'image de Sadako, écrit l'auteur, j'ai « plié » 644 poèmes, dont un choix important - 350 pages aux éditions Flammarion -, est retenu. Et l'on retrouve bien là le côté méthodique, systématique, de l'activité poétique de Chantal Dupuy, dont le livre précédent chez le même éditeur était *Éphéméride*, terme qui pourrait aussi bien désigner le présent ouvrage où paraît s'appliquer la même consigne : pas un jour sans un poème.

Il faut assurément de solides raisons à l'auteur pour se placer sous un tel patronage ; nous ne chercherons pas à mettre à jour ici des justifications biographiques, dont nous ne doutons pas qu'elles existent, comme elles ont toujours existé, plus explicitement exprimées sans doute, dans les livres précédents. Mais le lecteur simplement attentif observera que depuis plusieurs ouvrages, Chantal Dupuy se coltine à cette thématique de la mort, thématique qu'elle cherche comme à son habitude à épuiser en l'abordant sous divers angles, depuis *Où qu'on va après ?* (coll. Farfadet, au Dé bleu) et successivement avec *Et l'orchestre joue sur le pont qui s'incline* (La porte 2011) ; *Celle* (L'Arbre à paroles 2012) ; *Il faut laisser la porte ouverte* (éd. Henry - 2012).

De ce parti-pris d'un exercice quotidien d'écriture surgit une rhapsodie de textes courts, sans doute mûris dans la méditation mais rapidement écrits, en un seul geste qui me rappelle, transposé au plan du poème, les encre de Michèle Dadolle qui accompagnent les écrits de Chantal Dupuy lorsqu'elle publie chez *Voix d'Encre*. Écriture de premier jet semble-t-il, que vient parfois retoucher (à peine) quelque repentir entre parenthèses, - rappel de l'esprit joueur de l'auteur, - manière de protestation du vivant contre l'éventuelle tentation de solennité, liée à la gravité du projet.

Joueuse, donc. (Poète, autant dire.) Ainsi de ces *grues*, auxquelles le texte revient de loin en loin - en basse continue -, retour peut-être utile aussi pour certaines fois relancer l'inspiration entre des ensembles qui se constituent par enchaînements analogiques, grues qui dans le jeu de la polysémie désignent également ces engins colorés et métalliques qui fleurissent sur les chantiers. Et justement :

ici

en face

on a détruit l'usine

pour construire un hôpital

où des enfants viendront mourir (27)

Mais on n'oublie pas cette autre figure (ne me dites pas que vous n'y avez pas songé !) :

Grues

pauvres filles perchées,
qui étiez comme moi des enfants
procession obstinée
de vos talons aiguilles marquant les heures
[du trottoir
entre deux *hombres*
vous passez et repassez
sous les lanternes rouges
dans la nuit poisseuse. (611)

Tant de grues. Tant de poèmes. Saurons-nous jamais
quel voeu Chantal Dupuis souhaitait-elle voir exaucer ?

Repères : Chantal Dupuy-Dunier : *Mille grues de papier*.
Coll Poesie. Ed. Flammarion. 20Euros

Précédemment, sur la même auteure, [I.D n°169](#) (à propos
d'*Ephéméride*) et [I.D n° 407](#) (à propos de *Celle - L'arbre à
Paroles* éd.)